

De fait, la " Colonie des Métis," commencée depuis 1896, a réussi. Il n'y a qu'à lire le rapport si clair et si intéressant du Vénérable Père Lacombe pour s'en convaincre.

" Nous avons aujourd'hui," dit le Révérend Père, " 70 familles " donnant une population de 600 âmes. Ce chiffre serait beaucoup " plus élevé, si nous avions voulu recevoir de suite des familles " vivant au Dakota (Etats-Unis), désireuses de passer la frontière.

" Au début de notre œuvre, nous avons compris qu'il nous était " impossible de songer à aider les Métis, sinon dans une mesure " bien limitée. Tout de suite, nous leur fîmes comprendre qu'ils " devaient puiser dans leur énergie, leur travail de chaque jour, les " moyens d'assurer leur existence. Ils l'ont compris et se sont " mis à l'œuvre. Par la culture de la terre, l'élevage des bestiaux, " la chasse et la pêche, ils ont réussi à faire face aux difficultés. " Avec l'aide du gouvernement, nous avons pu nous munir d'in- " struments agricoles que nous prêtons au Métis. Quelques-uns " d'entre eux ont pu s'en procurer de leurs propres deniers. Ajour- " d'hui, il y a environ 1800 acres en culture. Le nombre des ani- " maux appartenant aux Métis atteint le chiffre de 1500 bêtes à " cornes et 900 chevaux. Il y a une école spacieuse pouvant con- " tenir 150 enfants. Cette école est sous le contrôle des Révérendes " Sœurs de l'Assomption de Nicolet dont le dévouement et le succès " sont dignes de tout éloge. En ce moment, le nombre des élèves, " tous Métis, est de 64, que nous devons habiller, nourrir et instruire. " Faute de ressources, nous avons dû remettre à plus tard l'entrée " d'une centaine d'enfants qui seraient en âge d'aller à l'école."

J'avoue que, pour moi, le succès de la " Colonie des Métis " est assuré. La seule question à régler, et à régler au plus vite : c'est le maintien de cette belle école entièrement à la charge de la mission. Or, d'ici à quelques années, les Métis ne pourront pas la maintenir par eux-mêmes, et la mission est trop pauvre pour en prendre toute la charge, malgré les labeurs incessants et gratuits des chers frères convers oblats.

Qui donc se chargera du maintien de cette école, sinon la charité des catholiques ou l'aide du Gouvernement ?

Assurément, le Gouvernement d'Ottawa a fait beaucoup pour nos chers Métis en leur donnant des " scriptions " dont ils ont, hélas ! peu profité, en règle générale. On ne peut pas dire que nos gouvernants actuels sont tenus à faire davantage. Et il est à regretter que nos Métis n'aient pas consenti, comme on le leur a proposé